

La vie confinée à la maison d'enfants, jour 3

Seulement le troisième jour.

Lundi, après avoir bien profité de la dernière journée en montagne et étiré le temps comme pour mieux repousser ce que l'on pressentait, le retour a été brutal. Sans transition. Arrivée à 19h30 à la maison.

Ecouter comme tous l'allocution de Macron.

Joindre son adjointe de direction dans la foulée. Confirmer ce qu'on s'est dit la veille. Réunion gestion de crise dès 8h, équipe de cadres élargie. 5 personnes.

Ouvrir l'ordi, word, pensez et écrire jusqu'à plus de minuit.

Plan d'action, arrêter des dispositions immédiates, et surtout anticiper la dégradation inévitable qui n'a jamais été nommée par le chef de l'état.

Je lui en veux tout de suite. Une rage fermée, sourde.

Penser le recensement de tous les professionnels. Etablir un Plan A, Plan B, Plan C. D ?

Pensé jeudi soir et vendredi au téléphone et par mail, **le plan A**, renforcement de l'encadrement en journée en recrutant deux stagiaires éducatrices, saute vite. Dès mardi. Deux veilleurs hors-service, pour des pathologies chroniques.

Plan B : Les enfants sont alors regroupés sur un seul et même groupe pour le coucher. 16 enfants (5-14 ans) sur les 25 sont présents à la Villa liberté. 9 sont restés chez les parents et sont accompagnés à distance par téléphone et Skype.

Les 16 qui restent ne peuvent en aucun cas rentrer chez leurs parents. Villa liberté, la maison n'a jamais aussi mal porté son nom.

Plan C, activé demain, déjà : Réquisitionner les 9 salariés du Service de Jour, répartis sur deux sites et les mobiliser à tour de rôle, ils assurent par 3 télétravail et permanence téléphonique pour les 36 mesures que nous accompagnons du lundi au samedi. Deux commencent demain à la maison d'enfants.

Apprendre ce soir qu'une des éducatrices du service va rester confinée. Fièvre depuis ce matin. Hors du jeu pour 14 jours.

Avoir appris ce matin qu'une éducatrice a passé une matinée entière dans un bureau d'un des deux sites mardi 10 avec une maman confirmée positive depuis. L'éducatrice n'a pas de symptômes, pas pour l'instant.

Et après ?

Plan D, le plus tard possible : Réquisitionner les 8 éducateurs d'un service d'AEMO de notre dispositif dirigé par une collègue directrice. Eux aussi, en télétravail, ils interviendront à tour de rôle pour renforcer journées et nuits.

Plan E : Le réseau personnel. animateurs intervenant régulièrement depuis 3 ans sur les séjours de vacances organisés par la maison d'enfants.

Plan F ?

Journées denses, très, très denses. Pas la même danse que ce weekend avec les amis, montagnoux et festif, pied de nez au contexte. Les heures n'ont plus de sens.

Faire face, se montrer rassurant avec les enfants en veillant à ne pas laisser transparaître la réflexion permanente.

Faire preuve d'une forme de légèreté en tapant 5 mn la balle avec eux, un dossier sous le bras, le téléphone dans la main. Manger avec eux ce soir, prendre le temps de les interroger sur les gestes barrières et notre fameux éternuement dans le coude en forme de dab, leurs expliquer pourquoi nous portons des gants.

Comme dit Boris, avec son joli chuintement de nez : « Nous, M. Carton on risque pas grand-chose mais on est asympathiques et on peut donner le virus sans être malades »

- « Je te rasure Boris, tu es vraiment sympathique, et aussi, et tu as raison, asymptotique. »
Clin d'œil et tranche de rire des autres enfants pour ceux qui comprennent, pour vivre pour les autres.

Leur rappeler pour l'instant que le confinement est prévu jusqu'au 31 mars, hausser les épaules en soupirant quand Lécia la plus grande demande si ça va durer plus longtemps.

S'en sortir par une pirouette, « Inch'allah » lui répondrai-je. Ils rigolent à nouveau.

Les envoyer se coucher plutôt tranquilles, fantastique capacité de résilience chez ces gosses, je m'en étonne tous les jours.

Leur dire bonsoir, passer le portillon de la maison, rentrer dans sa voiture.

Remonte alors un sentiment d'isolement depuis trois jours. Les partenaires, les autorités de tutelles, la direction générale nous adressent mail sur mails pour nous dire qu'ils ferment, ne reçoivent plus, annulent tout, au mieux télé travaillent. Nous souhaitent du courage, nous assurent de toute leur sympathie, leurs soutiens. De loin, forcément.

Etrange paradoxe. Nous avons l'impression par l'obligation de maintien de notre activité, d'être incongrus dans un monde éteint.

L'impression qu'ils se barricadent. Et nous, exposés.

Mettre la clef de contact, vite éteindre le son de France Info, en boucle sur le Corona. S'autoriser à craquer. Enfin. Un peu.

Se dire qu'il faudra écrire, qu'il y a urgence, pour sa santé mentale. Comment ils disent les experts des GRH, la charge mentale ? C'est ça.

Démarrer, prendre sur soi, se rappeler la mobilisation des salariés, volontaires, ne comptant pas les heures. 80% du personnel est féminin, se débrouillant pour faire garder leurs enfants, pour mieux s'occuper d'autres enfants.

Faire les 20 mn de route, croiser en tout et pour tout, deux voitures, quatre hier soir.

Ressasser les manques, les lacunes, l'absence totale de moyens, de priorités et de directives du secrétaire d'état à la protection de l'enfance. Sans majuscule, secrétaire d'état.

Un plan blanc pour le sanitaire, un plan bleu pour le médico-social, rien pour le social. Ou un plan vert, vert de rage.

Seule disposition prise pour l'instant, un arrêté préfectoral permet aux salariés des maisons d'enfants du département de bénéficier du service minimum de garde de l'Education nationale mis en place pour les enfants des personnels soignants. Même si ces derniers sont prioritaires.

Les autorités se sont rappelé, du moins ici, car ce n'est pas une disposition nationale, que les enfants qui nous sont confiés le sont à plus de 90% au titre d'une décision judiciaire, en l'occurrence le juge des enfants.

Nous n'avons pas d'autres alternatives que de les garder, pour mieux les protéger. Il nous faut du personnel disponible.

Il nous faut des masques. Nous ne sommes pas considérés comme prioritaires dans les réquisitions de production prévues. Telle est la réponse du secrétaire d'état à la protection de l'enfance.

Et merde !

Une petite semaine de gants latex devant nous. Notre fournisseur ne peut s'engager sur un futur délai de livraison.

3 semaines de gel, après avoir anticipé auprès de la pharmacie de la commune il y a trois semaines et tapé dans le stock d'une collègue qui dirige un SSR à un quart d'heure d'ici.

5000 mouchoirs.

25 salariés à la maison d'enfants, qui vont et viennent entre la MECS et leur domicile. Autorisation de déplacements sur l'honneur, attestation employeur, dernière fiche de paie, le tout dans une enveloppe kraft, toujours dans la voiture.

J'ai la mienne bien sûr. En bonne et due forme. Signée par mon DG. Fonction, identité, domicile et adresses précises des sites où j'interviens. St Pierre, Boval, Barges (boulot), Barges (domicile). Un triangle de 15 Km de côté environ. Un vrai triangle d'or, sans les champs Élysées. Ou celui des Bermudes.

Se dire qu'on a au moins la possibilité de sortir de chez soi, de bénéficier du parc de la maison d'enfants, que cela pourrait être pire avec du mauvais temps.

Penser aux amis. Penser à celle dont l'avis est si précieux et qui me disait lundi par message qu'elle avait l'impression que je partais au front. Très juste son avis, comme souvent. Mais dégarni le front, dégarni.

Se rappeler qu'un jour de plus est passé depuis hier.

Se rappeler que ça va être long et se préparer.

Se rappeler que c'est le troisième jour et que demain il faut y être à 8h. Troisième réunion de gestion de crise.

Se rappeler de ne pas lâcher. Se le promettre.

Un directeur de maison d'enfants
Mercredi 18 mars 2020

PS : Les prénoms des enfants ont été changés, les lieux inventés, que les lieux. Tout le reste n'est que le témoignage de notre contexte depuis 3 jours. Malheureusement vrai.